

PARIS  
Rue Saint-Georges, 43  
RÉDACTION

LE FIGARO  
Chronique hebdomadaire.  
Art et Bibelots

# L'ART

DANS LES

NEW-YORK  
315, Fifth Avenue

Adresse Télégraphique:  
YVELING-PARIS  
TÉLÉPHONE

# DEUX MONDES

*Journal Hebdomadaire Illustré paraissant le Samedi.*

ABONNEMENT :  
FRANCE & COLONIES  
UN AN . . . . . 20 Francs  
SIX MOIS . . . . . 11 —  
TROIS MOIS . . . . . 6 —  
Prix des annonces : 2.50 la ligne.

Directeur-Gérant : YVELING RAMBAUD  
Principaux Collaborateurs : PAUL ARÈNE — E. BAZIRE — ÉMILE BERGERAT — R. DE BONNIÈRES — ALPHONSE DAUDET — ARMAND DAYOT — L. DE FOURCAUD — GUSTAVE GEFFROY — EDMOND DE GONCOURT — C<sup>te</sup> DE KERATRY — GEORGES LECONTE — PAUL MANTZ — ROGER MARX — L. ROGER MILÈS — OCTAVE MIRBEAU — GEO NICOLET — A. SILVESTRE — T. DE WYZEWA — CH. YRIARTE — E. ZOLA.

ABONNEMENT :  
ÉTRANGER (UN AN)  
UNION POSTALE . . . . 25 Francs.  
ENGLAND . . . . . £ 1  
UNITED STATES . . . . \$ 5  
Prix des annonces : 2.50 la ligne.

## SOMMAIRE :

TEXTE : *Causerie*, par SAINT-REMY. — *Cazin*, par L. DE FOURCAUD. — *Pelez*, par Edmond BAZIRE. — *J.-J. Weiss*, par N. E. — *Exposition de Chicago*, Ch. C. G. — *Echos des États-Unis*. — *Courrier d'Italie*, par Vittore GRUBICY. — *Courrier de Norvège*, par Didrik GRONVOLD. — *Echos*. — *La Musique*, par L. R. — *Theatres et Concerts*. — *Les Académies*. — *Nécrologie*. — *Bibliographie*. — *Expositions et Ventes*. — *Finances*.

GRAVURES : *Le Pont de pierre*, d'après le tableau de M. CAZIN. Appartient à M. Potter Palmer, de Chicago (Salon du Champ-de-Mars 1891). — *L'Automne*, d'après le tableau de M. CAZIN. Appartient à M. Hermann Schaus, de New-York. — *La Journée faite*, d'après le tableau de M. CAZIN (Musée de Lyon).



*Le Pont de pierre*, d'après le tableau de M. CAZIN. Appartient à M. Potter Palmer, de Chicago (Salon du Champ-de-Mars 1891).

## CAUSERIE



**E**n France, où nous sommes toujours un peu excessifs, on crée aussi souvent des gloires qu'on jette facilement aux gémonies ceux qui n'ont point eu le talent de plaire... suivant la formule.

Nous n'en voulons pour exemple que les obsèques laudatives et littéraires dont on vient d'honorer la dépouille d'un parfait ouvrier, arrivé, on ne sait comment, à remplir, dans la plus glorieuse de nos manufactures, le rôle prépondérant de directeur artistique.

Loin de nous, bien entendu, la pensée, au lendemain d'un deuil, — qui en est un pour une famille éplorée, — d'aggraver un chagrin sincère par une critique discordante; mais nous nous refusons tout à fait à faire partie du cortège élogieux sans restriction qui accompagne Théodore Deck au champ d'éternel repos.

Le meilleur éloge qu'on puisse faire de lui est, selon nous, de reproduire textuellement les termes dont s'est servi un dictionnaire facilement abordable aux gloires contemporaines.

Nous copions : Deck était né à Guebwiller (Alsace) en 1823. Il fit son apprentissage d'ouvrier poëlier à Strasbourg, puis voyagea en Allemagne et en Autriche, où il fabriquait des poëles en faïence pour les châteaux de la Hongrie. Il arriva à Paris en 1847. Les événements de 1848 l'obligèrent à rentrer en Alsace, où, livré tout entier à ses penchants artistiques, il se mit à modeler des terres cuites. Il consacrait ses moments de loisir à l'étude du dessin, du modelage dans les ateliers du sculpteur Friedrich. En 1851, il revint à Paris en qualité de maître poëlier; mais, à temps perdu, il exécutait des poteries d'amateur, qu'il décorait lui-même. On sait quelle carrière brillante il a parcourue depuis. Médaille à toutes les expositions d'art, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur, puis officier à la suite de l'Exposition universelle de 1878, où il avait obtenu le grand prix dans la section de céramique.

Donc, Théodore Deck est mort. Ce fut un honnête homme et, comme tel, il nous convient ici de lui rendre un suprême hommage; mais à côté de l'homme il y a l'artiste: on a le droit d'examiner son œuvre, de voir ce qu'il a produit et d'apprécier si l'art français lui est ou non redevable d'un accroissement de sa gloire. Ce qui nuira probablement le plus à la mémoire de Deck sera certainement le haut poste qu'il occupait depuis quatre ans: nommé administrateur de Sèvres en 1887, après la démission de M. Lauth, loin d'apporter, comme on l'espérait, un sang nouveau pour revivifier la vieille fabrique, il a, au contraire, creusé davantage la fosse où, semblable au trappiste, elle ne tardera pas à reposer. C'était à craindre. Pour rendre à la manufacture la place resplendissante qu'elle a occupée jusqu'à la Révolution française, il fallait un homme remplissant trois conditions primordiales: érudition, art, science. M. Lauth possédait la première de ces qualités; en effet, sous sa direction, le secret de la pâte tendre avait été pour ainsi dire reconquis; seulement, comme il le disait lui-même, il était avant tout chimiste et la partie artistique était forcément restée dans l'ombre. Quand Deck le remplaça, on crut avoir trouvé le phénix.

Il est vrai que ceux qui le répétaient [et le firent nommer] eussent été incapables de dire pourquoi. Deck, en effet, était loin

d'être un érudit. Il avait imaginé, il est vrai, de faire des reconstitutions de l'art persan et de l'art italien; pour le premier il n'y a trop rien à dire, ses plats à palmettes sont honorables; mais pour les seconds, que signifiait ce byzantin allié maladroitement au pur style de Faenza? Quel contresens! Juliette venant retrouver Roméo avec une merveilleuse robe de velours de Gênes et de brocart, coiffée d'un gainsborough. De plus, Deck était un faïencier et non un porcelainier; que venait-il donc faire à Sèvres? Les deux arts de la faïence et de la porcelaine sont diamétralement opposés et par leur origine même: pour la première il faut avant tout le prime-saut, c'est-à-dire — et cela tient à la fabrication même — la rapidité d'exécution, la large touche, l'expression saisie au vol. Pour la seconde, au contraire, le temps ne fait rien à l'affaire, et telle pièce de porcelaine pourra supporter jusqu'à six ans d'exécution sans en être le moins du monde incommodée. Ce n'était donc pas la place d'un faïencier d'être mis à la tête de la manufacture de Sèvres.

Et d'ailleurs, pourquoi chercher si loin ce qu'il eût été si facile d'organiser à si peu de frais? Par où Sèvres a-t-il brillé le plus, et à quelle époque? Depuis sa création, c'est-à-dire depuis Vincennes, en 1745, jusqu'à la fin de Louis XVI. N'est-ce pas en effet le Sèvres de cette époque qu'on recherche avant tout et que nous voyons dans certaines ventes atteindre des prix fabuleux? Pourquoi alors, puisque les recherches artistiques nouvelles n'ont donné que de mauvais résultats, ne pas s'en tenir à la vieille formule? Le secret de la pâte tendre, perdu à la fin du siècle dernier, a été retrouvé par M. Lauth. Le secret de la décoration Louis XV n'a jamais été perdu, pourquoi donc ne pas s'en tenir aux merveilles qu'elle a produites?

Certes, nous ne voulons pas dire qu'il faut abandonner toute recherche nouvelle, aussi bien en art qu'en technique, mais à côté de ce travail intéressant pourquoi délaissier ce qui est acquis? Si nous voulons donc que notre fabrique nationale retrouve son ancienne splendeur, il n'y a qu'un seul moyen à employer: mettre à sa tête un triumvirat, car un seul homme remplissant les trois conditions voulues nous paraît actuellement difficile à trouver. Prendre un chimiste dont la tâche sera de continuer les travaux si habiles de M. Lauth, laissés malheureusement en suspens par son départ; puis un érudit dont le rôle consistera simplement à reconstituer les chefs-d'œuvre de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, et enfin un artiste, ou même, si on le préfère, un comité artistique chargé d'apprécier les cartons modernes et de faire exécuter ceux qui lui paraîtront dignes de l'être.

SAINT-REMY.

Nous commençons dans ce numéro la publication du deuxième semestre (second volume) de *l'Art dans les Deux Mondes*.

Lire dans le *Figaro* du mercredi notre chronique hebdomadaire: ART et BIBELOTS, signée Cousins PONS.

## CAZIN

**Q**u'a pris l'habitude de rapprocher le nom de M. Cazin de celui de M. Puvis de Chavannes. J'estime que le rapprochement basé sur les aptitudes décoratives du peintre d'*Agar*, de *Judith* et du *Souvenir d'une fête*, sur le caractère d'humanité sans date de beaucoup de ses com-

tre, on le voit travailler sous la direction de Lecoq de Boisbaudran, auprès duquel il rencontre Fantin-Latour, Léon Lhermitte et Guillaume Régamey. Je ne crois pas que les théories particulières de Lecoq de Boisbaudran — notamment ses considérations sur les arts du dessin — soient restées en lui sans influence. Si ses premières admirations le portent vers Gustave Courbet, maître de peinture forte et d'exécution directe, ses instincts ne tardent pas à lui révéler la beauté des phénomènes transitoires de la nature, des impressions fugitives, des colorations infiniment changeantes du paysage en ces heures de



*L'Automne*, d'après le tableau de M. CAZIN. Appartient à M. Hermann Schaus de New-York.

positions, sur le mode abrégatif de son dessin et la molleuse harmonie cendrée de sa couleur, est l'effet d'une méprise. M. Cazin peint des figures d'une certaine signification intellectuelle et morale, où la réalité se mêle de rêve, en des paysages subtilement vrais. On se garderait de nier que les résultats obtenus par M. Puvis de Chavannes lui aient servi de stimulants, mais ses recherches sont différentes, et son point de vue est tout contraire.

Nous avons peu de détails sur la vie de M. Cazin. Il est originaire des environs de Boulogne-sur-Mer et fils d'un médecin renommé. Son éducation a été, si je suis bien informé, libérale et assez complète. Venu à Paris avec le dessein de se faire pein-

jour ou de soir où tout flotte, se transforme et semble prêt à s'évaporer. La mémoire s'exerce en de tels sujets, d'exécution nécessairement réflexe, et s'accoutume à retenir l'exacte notion des harmonies. Vers 1870, je ne sais par quel hasard, il est fixé à Tours, conservateur du Musée et directeur de l'École de dessin, peignant des échappées de campagne baignées d'une fraîche lumière et, surtout, faisant beaucoup d'études d'ornementation, dessinant des branches d'arbres, des feuillages curieux, des fleurs, des fruits et, généralement, tout ce qui se prête à des combinaisons décoratives. Le voici à Londres, après la guerre, livré à la céramique, singulièrement ingénieux à enrichir ses poteries très simples de motifs gravés et d'applications de terres



colorées d'aspect riche. Barbizon l'attire en 1875 : il lui est donné d'y fréquenter J.-F. Millet, perdu dans la contemplation des magies du soir et du matin. Millet l'a, sans contredit, confirmé en son amour de l'intimité des sites et du mystère des heures. Ce n'est que deux ans après qu'il vient affronter le démon parisien. Jusque-là, c'est à peine si quelque toile signée de lui a paru au Salon, quasi furtivement. A partir de 1878, les expositions témoignent de son talent mûr et personnel. Et voilà sa carrière en raccourci. L'on conviendra qu'elle est peu banale.

Rien de plus attachant que la formation de l'œuvre d'art dans le cerveau des artistes. Chez l'un, c'est l'esprit métaphysique et littéraire qui entre d'abord en travail, et la pensée, peu à peu débrouillée, se revêt progressivement d'images naturelles. C'est le cas de M. Puvis de Chavannes. Chez l'autre, l'opération intellectuelle ne commence qu'au contact des choses. C'est le cas de tous les réalistes, poètes ou peintres de mœurs, et c'est, en somme, celui de M. Cazin. Ce peintre a ceci de commun avec le maître que je viens de nommer qu'il est d'une intelligence extrêmement cultivée. Observez que la culture n'engendre, pour l'homme ordinaire, que le goût des formules, mais, à l'opposé, qu'elle assure à l'homme supérieur une liberté de pensée qui a sa source et sa raison d'être dans la grande variété des connaissances et dans la faculté très exercée de comparer et de juger.

Chez M. Cazin, l'opération des yeux qui perçoivent précède immédiatement l'opération du cerveau qui conçoit. Il ne se dit pas *a priori* : « Je vais exprimer tel ou tel état de mon âme, telle ou telle vérité morale. » Il ne se dit pas davantage : « Je vais peindre Agar, Tobie ou Abraham. » Seulement, tel paysage qu'il considère, telle silhouette qui le frappe, tel effet d'ombre ou de lumière qui l'impressionne et qui concorde avec ses préoccupations de l'instant, éveillent brusquement des idées qui sommeillaient en lui, rendent présents à son imagination des personnages qu'il reconnaît, lui donnent, en un mot, la vision claire d'une réalité humaine, dont la forme lui est apparue avant le sens, et qu'il n'a plus qu'à fixer sur la toile en s'aidant de toutes les ressources pratiques du métier. Les conceptions de M. Cazin viennent ainsi directement de la nature observée. Il n'invente rien, il transcrit, en quelque sorte ce qui lui est suggéré par l'extérieur.

Ne nous étonnons pas, après cela, de l'imprévu des attitudes et des manières d'être de ses personnages, de la particularité de ses horizons, de la physiognomie de ses paysages. M. Cazin est un peintre qui pense, il n'est pas un penseur qui peint. Son pinceau n'obéit pas à un programme impérieusement arrêté dans

son esprit. Ce n'est pas l'intention qui le gouverne, c'est l'observation soutenue et attendrie. Et s'il fallait une preuve de ce régulier travail de l'observateur, je ferais appel à ses innombrables dessins faits en plein champ, la nuit, le jour, à toute heure, en tout lieu, qui sont les documents sans lesquels le peintre cesserait de peindre. Il n'attend pas dans son atelier les émotions et les images; il se débride et bat les buissons, son crayon à la main, avide de surprendre la nature dans ses intimités les plus étroites, dans ses replis les mieux abrités.

L'art de M. Cazin sort donc tout à la fois de l'ambiance qu'il traverse et de sa propre vie. Je tiens de lui que le sujet de son tableau d'Agar et Ismaël lui vint, en un jour de grande tristesse,

dans une solitude non loin de Fontainebleau. De même, cette *Fuite en Égypte*, où il peignait, dans un paysage désolé, sa femme et son enfant. Ces données, qui se tournent à un personnel symbolisme, lui adoucissaient sa peine. D'ailleurs, on sent toujours, en ses tableaux, une âme patiente et délicate, pleine de tendresse et de douceur.

Les souvenirs bibliques, les religieuses images, ne sont pas seuls, à dire vrai, à hanter l'artiste. La culture littéraire ramène maintes fois à son esprit les légendes classiques. Il y a même, en bien des cas, un singulier excès dans cette perpétuelle transposition qui lui fait voir des fictions à sa convenance dans les réalités de la nature. Peut-être n'est-il pas utile de penser toujours à Nausicaa lorsqu'on rencontre les lavandières de village, ou bien à Ulysse naufragé en présence d'un jeune garçon prenant un bain. M. Cazin va souvent très loin dans cette voie. Je me rappelle un de ses tableaux intitulé : *Théocrite*. Le soir se fait; le soleil couchant dore les

toits rouges d'un hameau. Sur un gros tronc coupé, au pied d'un soc nouveau, un vieil homme s'est assis. C'est un laboureur fatigué qui a, le jour durant, retourné sa terre. Point du tout! Ce vieillard, pour M. Cazin, devient l'immémorial poète des *Idylles* et, derrière lui, voici qu'une figure allégorique, couronnée de lauriers, se dresse en sa robe blanche. Force nous est bien de voir là un certain maniérisme intellectuel, heureusement intermittent chez le peintre.

Il ne suffit pas, du reste, que nous nous occupions de M. Cazin, au seul point de vue de sa symbolique. Ses paysages sont frappants de simplicité, de largeur, d'intimité humaine. Ce ne sont pas de froides constatations; ce sont, fréquemment, des chefs-d'œuvre de réalisation émue.

Se promenant une nuit dans la campagne, il a vu tout auprès d'un hameau, aux rayons mystérieux d'une lune brouillée,



*La Journée faite*, d'après le tableau de M. Cazin (Musée de Lyon).

deux amoureux qui s'embrassaient. Il a dessiné cette lune, ce hameau et ces amoureux; il a retracé, sur une petite toile, ce naturel et touchant poème d'amour. Une autre fois, longeant la mer en Hollande, une touffe de sureau à fleurs blanches, baignée par les vagues, l'a captivé au passage. Et quoi de plus charmant, sous le ciel étoilé, en ce paysage profond où scintille çà et là une lumière furtive, que le baiser de la mer familière à un buisson de fleurs? Une autre fois encore il s'est reposé au bord d'une prairie fauchée : l'herbe déjà mi-sèche s'amonceait en deux meules et, plus loin, des vaches paissaient. Du ciel bleu, d'un bleu mouillé, s'épanchait une lumière douce, et M. Cazin a reproduit cela.

Les effets qui lui sont chers sont les plus fugitifs, les effets d'aube et de crépuscule, d'orage imminent, d'accalmie ou de soleil filtré à travers les brumes. M. Cazin est le peintre des moments atmosphériques indécis ou inquiétants. Voyez toute la série de ses *Clairs de lune*. Voyez aussi la suite de ses brouillards, de ses orages et de ses averses. J'ai mémoire d'une *Tempête* qu'il exposa naguère. C'était un chemin montant sur une colline, au-dessus d'autres collines noyées de brouillard. Le ciel roulait de lourdes nuées formidables. Au second plan, l'ouragan faisait rage; on le sentait avancer furieusement. J'ai rarement vu l'impression de la trombe aussi tragiquement fixée.

Mais ce qui caractérise, par excellence, M. Cazin, ce n'est pas la grandeur, c'est la rêverie tendre et le sens du détail qui parle. Si vous remarquez, au coin d'un de ces paysages, deux bêtes oubliées, tenez pour certain qu'il les a vues. Or, quelle invention vaudrait les observations de cet ordre, qui ajoutent à l'improviste l'homme à la nature? Deux êtres humains ont travaillé là; ils sont partis au soir tombant, et ils reviendront à l'aube. Voilà le système du peintre. Lorsqu'il n'est point égaré par son goût de l'allégorie, il est suggestif comme personne et son art s'appartient.

L. DE FOURCAUD.



## Pelez

On ne se douterait guère, à voir les œuvres actuelles de M. Fernand Pelez, que cet artiste débuta par des compositions d'un classique et d'une correction à faire pâlir un prix de Rome. C'est pourtant l'exacte vérité. Au sortir de l'atelier Cabanel, désireux de décrocher le plus vite possible la médaille qui dispense des examens du jury, il resta quelque temps dans les traditions de l'enseignement académique, et se fit distinguer par une *Mort de l'empereur Commode*, qui réunit tous les suffrages des pontifes de la réaction. Sous les voûtes du palais romain, le César se débat aux mains des affranchis. Le groupe formé par la victime et ses assassins est vigoureusement dessiné, et les parties de nu témoignent d'une étude sérieuse de l'anatomie. Mais l'ensemble est froid, sans vibrations, sans émotion, comme tout morceau digne de l'École des Beaux-Arts. C'est d'un bon élève, soucieux de plaire à ses maîtres, et qui s'est appliqué à respecter les sains principes et à ne se permettre aucune velleité d'indépendance. Vous pensez si cet envoi fut chaleureusement accueilli. L'auteur conquit ainsi, dès 1876, ses grandes entrées — et il fut mis hors concours. La médaille à décrocher, il la décrocha trois fois en quatre années, et les augures du quai Malaquais considérèrent d'un œil paternel ce jeune homme qui promettait d'être toujours bien sage.

Aussi, quelle ne fut pas la stupéfaction, lorsque, tout à coup, on aperçut, sous sa signature, un tableau du plus violent réalisme. C'étaient les *Irréconciliables* : deux enfants se faisant pendant, en un cadre unique, l'un fils de riche, élégant, bien portant, les joues fraîches, le sourire aux lèvres et l'orgueil aux yeux; l'autre fils de pauvre, malingre, blême, affamé, à peine

couvert de haillons, le regard triste. Un dessin net et une construction vigoureuse. De la souplesse dans le mouvement. Une couleur sobre et grise. On fut frappé de ce changement à vue, qui trahissait un rude effort d'émancipation, et qui témoignait de la volonté bien arrêtée de rompre avec les leçons et les professeurs d'autrefois. Il était impossible de ne pas reconnaître en cette manifestation l'acte délibéré d'un tempérament affranchi. Ce n'était d'ailleurs qu'une entrée dans la matière, les premiers pas du révolté. — *Sans asile*, toute une famille, jetée dans la rue, lamentable et désolée, la mère au centre, toute droite, sous son châle écriqué, les petits de chaque côté grouillant, trop symétriquement peut-être, fut la seconde étape de cette évolution, qui était une révolution... sous un crâne. — Pour varier, et montrer qu'il ne craignait pas d'affronter les difficultés des transparences, la légèreté des gazes, et les satins des chairs fardées, Pelez chercha ses modèles dans les loges des danseuses de l'Opéra; non pas des triomphantes, mais des malheureuses, ratées, navrées, qui vont au ballet comme on va à son bureau, et qui, d'un geste machinal et ennuyé, revêtent leurs costumes plus ou moins pailletés, au-dessus de leurs frusques de ville, dispersées sur le parquet. Il les surprit dans leurs attitudes et tira de ses impressions des figures lumineuses et claires, assombries seulement par les tristesses intérieures. — Son *Petit mendiant* et *Victime*! obtinrent un juste succès d'émotion. — Mais l'œuvre capitale jusqu'ici, c'a été cette *Baraque de Saltimbanques*, exposée il y a trois ans, qui était d'une conception si originale, d'une exécution si vigoureuse, en dehors du convenu, et qui semblait plutôt une apparition qu'une interprétation. C'est l'heure de la parade. Les baladins sont à leurs postes, hommes et filles, grêles et frileux sous les maillots mal ajustés au torse et aux membres, ayant trop servi, et çà et là, troués ou décousus. Dans le froid, malgré les angoisses de la faim, ils esquissent les sourires forcés, s'évertuent à arrondir bras et jambes en des contorsions gracieuses, tandis que le paillasse débite son boniment, et que le nain, grotesque dans sa difformité et sous ses oripeaux criards, jette des baisers à la foule. Dans le coin, les musiciens lamentables, affaîssés, ratatinés, grelottent sur leurs violons et leurs trompettes et forment à eux seuls un vraiment très remarquable morceau de peinture. Chacun des personnages est surpris dans son attitude coutumière, avec son geste favori, et l'expression qui lui est propre. L'étude est complète et sans faiblesse, et je ne me suis jamais expliqué comment cette scène vécue n'avait pas eu plus de retentissement. — Depuis, nous avons eu le *Vitriol* et l'*Ouvrière*, épisodes dramatiques, trop arrangés d'après les faits divers, et pas assez d'après l'observation directe, — et enfin l'*Infirmes*, silhouette touchante d'un disgracié, qui a augmenté le bagage de l'artiste — sans l'agrandir. Mais, en somme, l'ensemble de l'œuvre, la sincérité et la probité de la recherche suffisent amplement à faire de Pelez une personnalité.

Oh! pas une personnalité gaie! Ce grand garçon maigre, à la tête de mousquetaire, à la pensée tournée vers le noir, est tout imprégné des désespoirs de la vie. Il ne voit que les infortunes et, s'il nous donne parfois un portrait cossu, c'est par opposition, c'est pour souligner le dénuement voisin. En outre, par une immense pitié, il est conduit insensiblement à philosopher, à faire de la littérature, à oublier qu'il n'est pas obligé de mettre une plume dans son pinceau, et que même il y a là quelque danger. La peinture est avant tout un art plastique, et n'a pas à s'aider de drames imaginés. Il n'est pas nécessaire que le public tire d'un tableau une moralité. Il suffit qu'il emporte une impression satisfaite de l'harmonie des tons, de la perfection des contours, de l'équilibre des traits. Pelez, qui est absolument maître de son instrument et qui est une nature très particulière, n'a pas besoin d'alambiquer ses figures, ni surtout de les vitrioler. Qu'il laisse ces prétentions aux faiseurs de vignettes, lui qui est un peintre et un vrai, et qui n'a qu'à se laisser aller pour devenir un grand peintre.

EDMOND DAZIRE.

## J.-J. WEISS

Les Lettres françaises viennent de perdre un critique éminent, un journaliste de premier ordre, un des écrivains les plus remarquables de ce temps.

Au moment même où l'Académie française se propose de donner un successeur à Octave Feuillet, elle pourra se reprocher de n'avoir pas admis dans son sein un homme dont les œuvres sont un honneur pour les lettres et qui était plus académisable que nombre de ceux qui occupent un fauteuil sous la coupole de l'Institut.

J.-J. Weiss a succombé à la paralysie qui l'avait frappé il y a environ six mois. Il était âgé de soixante-trois ans.

Parti de très bas, — il était fils d'un soldat du régiment suisse de Bontemps, — il fut enfant de troupe et entra au lycée Louis-le-Grand pour y préparer ses examens à l'école de Saint-Cyr.

Mais son goût pour les lettres se manifesta bientôt et l'absorba tout entier dès ses premiers succès scolaires. Le prix d'honneur de philosophie, qu'il remporta au Concours général, en 1847, le décida à abandonner la carrière militaire, et il entra à l'Ecole normale. Ecole excellente pour les journalistes, on le sait, et J.-J. Weiss en a donné des preuves éclatantes au *Courrier du Dimanche* et au *Journal des Débats*, où il fut chargé de la rédaction du bulletin politique.

Successivement collaborateur du *Journal de Paris*, de *Paris-Journal*, du *Gaulois*, de la *Revue politique et littéraire*, du *Figaro*, de la *Revue bleue*, il rédigea jusqu'en 1885, d'une façon extrêmement remarquable, le feuilleton dramatique au *Journal des Débats*.

Nous n'avons pas à parler ici de l'homme politique, et nous nous contenterons de rappeler les diverses fonctions qu'il a occupées.

En janvier 1870, J.-J. Weiss fut nommé secrétaire général du ministère des Beaux-Arts; après le 24 mai, conseiller d'Etat. Révoqué en 1879 pour avoir soutenu le Seize mai dans le *Paris-Journal*, il ne rentra dans la vie publique que lorsque Gambetta, touché de sa conversion aux idées républicaines, lui confia, en 1881, la direction des affaires politiques au ministère des Affaires étrangères, poste qu'il occupa jusqu'à la chute du ministère Gambetta.

J.-J. Weiss a publié un essai sur *Hermann et Dorothee*, une thèse sur les *Institutions judiciaires de Rome au temps de Cicéron*, des recueils de ses articles littéraires (*Essais sur l'histoire de la littérature française*, le *Théâtre et les Mœurs*), des impressions de voyage, *Au pays du Rhin*.

Nommé, en 1885, bibliothécaire du palais de Fontainebleau, c'est là que la mort est venue l'atteindre.

N. E.



## EXPOSITION DE CHICAGO

Le projet et les dessins pour les bâtiments destinés à recevoir l'exposition d'agriculture ont été adoptés cette semaine. Ces bâtiments ne le cèdent en rien, sous le rapport de la beauté architecturale, aux bâtiments de l'administration, dont nous avons donné, la semaine dernière, les principales dispositions. Le palais de l'agriculture, dont l'emplacement est situé près des bords du lac, mesurera 800 pieds de longueur sur 500 pieds de largeur, et s'élèvera à 65 pieds de hauteur. L'entrée principale, large de 64 pieds, sera flanquée des deux côtés d'une série de colonnes dont la hauteur sera de 50 pieds et le diamètre de 5 pieds. La rotonde aura un diamètre de 100 pieds et sera surmontée d'un dôme de 130 pieds de hauteur. Le grand vestibule sera orné de statues et de groupes allégoriques, dont les sujets seront empruntés aux différentes branches de l'agriculture.

De nouveaux projets pour un arc de triomphe ont été soumis aux directeurs par M. Gustave Fuchs. Cet arc, qui aurait 135 pieds de hauteur sur 100 pieds de largeur et coûterait 1 500 000 fr., serait surmonté d'une gigantesque statue de Christophe Colomb. A la droite de cette statue seraient placées les déesses du Commerce, de l'Agriculture et de la Navigation. M. Fuchs propose d'offrir à la France une copie de ce monument en échange de la statue de la Liberté, par Bartholdi, offerte à l'Amérique par la France.

M<sup>lle</sup> Sophie Hayden, la jeune architecte dont les projets, pour les bâtiments de l'exposition organisée par les femmes, ont été récompensés d'un premier prix, a modifié ses projets de manière à établir deux jardins suspendus qui s'étendront de chaque côté de ces bâtiments sur une longueur de 100 pieds et une largeur de 40 pieds.

Le contrat pour l'établissement des voies ferrées destinées au transport des matériaux, a été passé le 5 mai. Ces voies, pour un parcours de

15 milles, coûteront 165 000 francs. Aussitôt ces voies terminées, on procédera aux fondations des bâtiments pour les mines, l'agriculture et l'électricité. On espère pouvoir commencer ces travaux le 1<sup>er</sup> juin.

La question de la fermeture de l'Exposition le dimanche suscite un grand émoi. M. Thomas Edison proteste contre ce projet, et émet l'avis que l'Exposition doit être ouverte le dimanche, au prix d'entrée de 1 fr. 25. Beaucoup de délégués repoussent également le projet de fermeture le dimanche.

La première assemblée des délégués du clergé américain à l'Exposition de Chicago a eu lieu le 4 mai, sous la présidence du Dr Barrows. On y a établi l'ordre des congrès de religion qui seront organisés en 1893.

Une nomination assez originale est celle de M. William Prettyman, de Chicago, au poste de « directeur des couleurs », qui aura dans ses attributions la surveillance de tous les travaux de décoration, de peinture et d'aménagement.

M. W. Gibson, président de la Société des joailliers et bijoutiers de Londres, a prié le directeur A. Revell de lui donner toutes les informations nécessaires à la préparation de l'exposition complète de cette Société.

Quatre cents délégués, réunis dans le but d'arrêter le montant des crédits à voter pour la participation du Kansas à l'Exposition, ont reconnu qu'un crédit de 500 000 francs était le minimum nécessaire pour assurer à leur Etat une représentation convenable.

Un prix de 30 000 francs a été institué par le duc de Veragua, un des descendants de Christophe Colomb, pour le meilleur ouvrage sur Christophe Colomb, lequel ouvrage sera publié à l'occasion de l'ouverture de l'Exposition de Chicago. Outre le prix de 30 000 francs, il sera décerné une prime de 15 000 francs pour ce concours. Les ouvrages pourront être écrits en langues française, espagnole, portugaise, anglaise, allemande ou italienne. Les auteurs des ouvrages primes auront chacun droit à cinq cents exemplaires.

MM. Davis et Burnham ont accordé au représentant du Mexique, don Fernandez, l'emplacement demandé pour l'Exposition mexicaine à laquelle un crédit de 5 millions de francs a été accordé. Cet emplacement sera situé au nord de l'Exposition des Etats-Unis, couvrant un espace de plus de 200 pieds carrés.

M. E. F. Hilder, capitaliste américain qui réside au Honduras, propose d'ouvrir à Chicago, pendant l'Exposition, des listes de souscription pour la construction d'un monument commémoratif, à l'endroit même où Christophe Colomb a mis pied sur le sol américain. Cet endroit est actuellement connu sous le nom de Point Castilla, près de Truxillo, dans le Honduras.

Le colonel W. Fidel écrit de Bogota que le gouvernement colombien désire avoir son pavillon spécial à Chicago et nommera bientôt un comité de délégués.

Les habitants de Salem ont énergiquement protesté contre le projet d'exposer à Chicago la maison du célèbre auteur Nathaniel Hawthorne. Cette maison, achetée pour 3 500 francs par son propriétaire actuel, a déjà atteint la valeur de 75 000 francs et sera probablement vendue plus cher encore au conseil municipal de Salem, qui ne veut pas se laisser enlever par Chicago un souvenir qu'il considère comme très important.

Ch. C. G.

## ÉCHOS DES ÉTATS-UNIS.

M. Thos Waterman Wood a été nommé président de l'Académie nationale de dessin à New-York, et M. F.-D. Millet, vice-président de la même Académie.

On sait qu'il est question d'établir aux Etats-Unis un ministère des Beaux-Arts et de l'Architecture. Les cercles artistiques des grandes villes de l'Amérique se proposent de célébrer cet événement par un Congrès national artistique et une exposition de tableaux prêtés par de généreux donateurs.

Le *Chicago Herald* annonce que M. Yerkes réserve aux amateurs de Chicago une très grande jouissance artistique. Cet amateur distingué se propose d'organiser, dans un musée spécial qu'il fait construire dans ses propriétés, une exposition des tableaux de sa collection. C'est probablement au commencement de l'hiver prochain que sera ouverte cette exposition, où l'on admirera les superbes Rembrandt, Millet, Corot, Daubigny, etc., que M. Yerkes a su acquérir.

L'« Art Club » de Philadelphie procède, d'après le *Graphic* de Chicago, à l'agrandissement et à l'embellissement de ses locaux. A cet effet, une somme de 125 000 francs a été mise à la disposition de l'architecte, M. Frank Mills Day.

Le même journal annonce la prochaine fondation, à Providence, d'un « Art Institute », et constate le succès de l'Exposition de peinture organisée par la « Canadian Art Society », dans les galeries de Philipps Square, à Montréal.

Le *Graphic* donne également le compte rendu de l'Exposition du « Palette-Club », le cercle des femmes artistes de Chicago, qui exposent environ deux cents tableaux, pastels et aquarelles de cinquante exposants.

On y remarque, dit le *Graphic*, des tableaux de genre de miss Pauline Dohn, un portrait et des aquarelles de miss A.-W. Jones; des scènes rustiques de miss Ida Haskell, des portraits de miss Kellogg, de M<sup>lle</sup> K. Lusk, miss C.-F. Freer et de miss Bessie Brooks.

Parmi les meilleurs paysages de cette exposition, ce même journal signale ceux de M<sup>lle</sup> M. Pulman, miss J.-J. Burgess, miss H.-C. Brown, M<sup>lle</sup> L.-H. Covner et miss F.-S. Cleaver. Les natures mortes et les aquarelles de miss C. Miller, de miss S.-S. Hayden et de miss C.-E. Payen sont fort remarquées.

Miss Eva Webster expose une très belle *Tête de chien*. Des tableaux de



fleurs de miss C.-D. Wade, M<sup>me</sup> L.-G. Sherman, miss Lily Atkinson et de miss Ellen Holmes méritent encore d'être signalés.

Le jury d'admission pour cette exposition était composé de M<sup>mes</sup> M.-D. Pullman, présidente, M<sup>me</sup> M. Means, secrétaire, miss Eva Webster, trésorier. Les misses J.-J. Burgess et D. Kellogg, A.-W. Jones, P.-A. John, et M<sup>me</sup> Pullman, membres.

— D'après le *Collector* du 1<sup>er</sup> mai, la vente des reliques de Washington a produit 141 810 francs.

P. H.

## COURRIER D'ITALIE.

EXPOSITION TRIENNALE DE BRERA

Milan, mai 1891.

**B**ERERA! C'est tout à la fois le Palais de l'Académie qui renferme la galerie de tableaux anciens, la bibliothèque, le musée archéologique et le cabinet de numismatique. Tous les ans, en automne — pendant la fermeture des écoles — s'ouvrait une exposition de peinture et de sculpture qui était assez suivie, car on disposait de plusieurs prix de 4 000 francs et provenant de legs et de donations. En 1888, on décida de transformer en triennales ces expositions annuelles afin d'en accroître l'importance. Ces expositions, possédant un budget de 40 000 francs de prix environ devaient ouvrir en mai et juin, qui sont devenus aussi à Milan les mois de la *Season* au lieu du *Carnavale* d'autan qui se faisait en février.

La première de ces expositions triennales a été ouverte le 6 courant et a eu le don de secouer assez vigoureusement l'indifférence que, depuis quelque temps, notre public témoignait aux manifestations artistiques. Ce succès inespéré a encouragé les artistes, et déjà vient de se constituer un Comité qui se propose d'organiser, pour 1894, une exposition dans un bâtiment spécialement construit à la *Piazza Castello* et à laquelle seront conviés les artistes étrangers. Un *Grand Prix d'Italie* (dont on espère fixer le chiffre à 20 000 francs) sera institué pour la meilleure œuvre de l'exposition.

Ces quelques détails pourront intéresser vos lecteurs artistes, car l'attrait d'un concours si alléchant n'existe encore — que je sache — en aucun pays.

Je me bornerai à noter dans cette exposition de Brera les quelques indices symptomatiques caractérisant l'état de l'art italien à l'heure actuelle. Ensuite je présenterai des notes documentaires de nature à faire connaître aux lecteurs quelques personnalités marquantes qui, par le caractère de leurs œuvres, ont droit de prendre place dans le grand mouvement d'art cosmopolite.

Dans la sculpture, les jongleurs en marbreries sont désormais déconfits. Les Carrare ouvragés vont heureusement céder la place au plâtre le plus sévère, ou au bronze le plus durable, fondu souvent par l'artiste même — à dire *perdue*. Ce système (dit à l'italienne) respecte dans l'œuvre, avec une scrupuleuse exactitude, l'intégralité savoureuse des traits et donne au bronze cette marque particulière qui témoigne de l'intervention de l'artiste dans la reprise de la cire.

La plupart des jeunes sculpteurs sont de hardis novateurs : les idées patriotiques, généreuses, l'agitation, la révolte hantent vivement leur imagination. Ils ont toujours largement contribué — et payé de leur personne — aux révolutions, aux conjurations, aux batailles garibaldiennes. Actuellement la question sociale est leur préoccupation constante et cette préoccupation se reflète — j'ose dire : malheureusement — dans leurs œuvres. J'ai dit malheureusement, car une foule de soi-disant artistes envahissent les expositions, désireux d'attirer l'attention par quelque côté — intéressant en soi-même — de la question sociale, mais qui — en tant que manifestation d'art — n'a pas atteint le degré de grandeur et d'émotion intense indispensable pour faire jaillir le « beau artistique » de ce que, dans la nature, on est convenu d'appeler laid ou même grotesque. Victor Hugo a modelé un *Quasimodo*, un chef-d'œuvre. Rien donc n'est exclu : il est permis de tout oser ; mais il faut en soi un tantinet de Victor Hugo.

Parmi plusieurs sculpteurs de talent, un jeune statuaire s'élève d'une hauteur imposante : Emile Quadrelli. Ses rares dessins ont l'ineffable sévérité et la largeur des crayons de Mantegna et de Holbein : ses formes — toujours modernes — touchent parfois à la grandeur classique et ses conceptions symboliques ou idéistes ont le charme berçant et vaporeux du rêve. Cet artiste travaille trois ou quatre années à la même œuvre : il n'a donc jamais rien à vendre. Ce ne sera pas une réclame utilitaire que je ferai quand je vous présenterai cet artiste pour lui faire prendre place dans votre collection de portraits d'artistes contemporains.

Pour la peinture, ceux qui, dans ces dernières années, s'étaient arrêtés à ce concept générique qui se résume par la formule : « peintur : italienne » se trouvaient bien déconcertés en visitant les salles de Brera. Les tableaux faits de chic, les acrobatismes du pinceau, les orgies mirobolantes et irrationnelles de la palette sont passés en deuxième ligne et fort déconsidérés. Une tendance plus sérieuse à surprendre la nature prend la place des arrangements d'atelier : une soif de recherches personnelles vers des moyens à soi pour s'exprimer, remplace chez les meilleurs les routinières habiletés. Au lieu de l'aveuglant papillotage de fausses couleurs — qui caractérisait nos écoles méridionales — nous voyons à Brera dominer l'étude sérieuse de la luminosité par la division chromatique des couleurs et de la coloration des ombres au lieu des noirs bitumineux.

Segantini, Morbelli, Previati, sont à la tête des novateurs. D'autres les suivent et les suivront chaque jour plus nombreux, malgré les féroces aboiements des Beckmessers surannés de la critique. L'un d'eux, le plus hydrophobe, qui a, dans sa verte jeunesse, connu Courbet et admiré sa peinture, prétend que tout doit s'arrêter là et ne veut point permettre le moindre écart.

1. Pour satisfaire la curiosité de ceux qui voudraient être plus amplement renseignés sur cette exposition, j'ai ouvert le *l'Artiste* « Arturo de Marchi » (*Via Sciesa, 4, Milan*) a publié un catalogue, illustré d'héliotypies tirées hors texte, renfermant un choix de 80 œuvres peinture et sculpture. Je n'ai jamais vu aux expositions un catalogue plus soigneusement imprimé. Son prix n'est que de 4 francs.

Un journal politique des plus influents servait ces jours-ci un éreintement de premier ordre au nouveau système de la division des couleurs, disant qu'il a « sa racine dans la science : elle est une *trouaille* étrangère qui a un certain succès dans les expositions des refusés à Paris ».

Il ignore encore, ce malheureux journal bien renseigné, que les Claude Monet, les Degas, les Renoir, les Pissarro, même Sisley, Cézanne, Caillebotte, Forain, sans exclusion ; M<sup>me</sup> Berthe Morizot et miss Cassatt, les *refusés* d'autan tiennent, à l'heure qu'il est, bravement la corde parmi les peintres les plus appréciés et les plus haut cotés dans les deux mondes et que les premiers nommés ont même atteint de telles hauteurs, qu'on les salue comme « maîtres ».

VITTORE GRUBICY.

### Petite Chronique :

— Un nouveau Musée a été inauguré le 3 mai à Florence, celui de Santa Maria del Fiore, où l'on a réuni des œuvres de Donatello, de Lucca della Robbia, des spécimens très intéressants de l'art byzantin, des vitraux anciens et des étoffes précieuses.

— Au mois de septembre prochain, on célébrera, à Cento, le troisième centenaire de l'anniversaire de Gian Francesco Barbieri, dit Il Guercino. A cette occasion, on organisera une exposition des œuvres du grand artiste.

— A Turin, exposition de peinture organisée par la Société des Promoteurs des Beaux-Arts. Le catalogue mentionne 423 tableaux et objets d'art.

— La *Cronaca d'Arte* du 7 mai contient des articles intéressants sur les expositions ouvertes en ce moment à Brera et à Milan. Ces études et critiques de MM. V. Grubicy, C. Bozzy, G. Bocciazzelli et G. Palma sont illustrées de dessins de Previati et de Carcano. Des articles de Butti, Ernest Srao, Palma ; une correspondance de Londres de Paolo Valera, donnent à cette publication italienne, qui occupe le premier rang parmi les publications similaires, un intérêt artistique et mondain absolument indiscutable.

Pour les abonnements, de 10 fr. par an, s'adresser à l'administration, via Guastalla, 9, à Milan.

— Nous avons reçu les deux premiers numéros d'une publication illustrée bi-hebdomadaire : *Cronaca dell'Esposizione di Belle Arti di Brera*, qui donne des renseignements très intéressants sur l'exposition triennale de peinture à Milan, sur les nouvelles tendances artistiques en Italie, des biographies d'artistes, des notes et nouvelles artistiques, des portraits de Mosé Bianchi, Carcano, de Albertis, Pagliano, des illustrations d'après des tableaux de Grosso, Segantini, Giuliano, Carcano, Bazzaro.

La direction, via Carmine, 5, reçoit les abonnements dont le montant n'est que de 3 francs.

## COURRIER DE NORVÈGE :

**L**es artistes norvégiens ne prennent point part officiellement à l'Exposition de Berlin. Le comité formé s'est démis de ses fonctions et le président dudit comité, fera connaître prochainement les raisons qui ont amené cette démission. Quand on a télégraphié de Berlin que tout serait disposé selon les règlements, les peintres norvégiens avaient déjà adopté d'autres arrangements. Comme on en est encore réduit aux on-dit, je me bornerai à en citer un : les peintres de l'école de Düsseldorf, dont la plupart vivent en Allemagne, auraient refusé de se soumettre aux décisions du jury officiel à Christiania.

M. Werenskjold a reçu de M. von Uhde, à Munich, cette information que les œuvres acceptées par le jury seraient classées dans une section ordinaire à l'Exposition de Munich.

Parmi les œuvres des artistes norvégiens exposant à Copenhague, l'œuvre d'un jeune sculpteur nommé Vigeland, *Cam*, a produit une très grande sensation.

Le tableau *Funérailles en mer*, que j'ai mentionné dans mon premier courrier, peint par M. C. Sundt Hansen, compte également de nombreux admirateurs dans la capitale danoise.

Les artistes de Christiania ont ouvert actuellement une exposition particulière dont les bénéfices doivent servir de premier fonds pour la construction d'un palais destiné aux expositions.

Un grand nombre d'artistes ont donné des tableaux à l'Exposition et, parmi ces derniers, plusieurs tableaux de valeur véritable. Un peintre suédois, Richard Bergh, a donné une *Séance hypnotique* ; Eilif Petersen : *Pêcheurs* ; Fritz Thaulow : *Paysage d'hiver* ; Werenskjold : *Portrait*. Il faut mentionner en outre des études d'intérieurs et des paysages fort recommandables.

Le 2 mai a été exécuté, à Christiania, le premier oratorio norvégien *la Création*, par Joannes Haarklou, dont j'ai parlé dernièrement. L'œuvre a été accueillie avec un véritable enthousiasme, et dénote un tempérament musical de premier ordre. On loue particulièrement l'orchestration et les chœurs. Le compositeur, âgé maintenant de quarante ans environ, est fils d'un paysan. Depuis de longues années, il lutte sans avoir obtenu le moindre encouragement. Sa sonate pour violon et son oratorio, *la Création*, le classent au rang de nos artistes les plus respectés.

DIDRIK GRONVOLD.

### Petite Chronique :

— Henrik Ibsen a été reçu avec enthousiasme à Vienne et à Buda-Pesth où ont été jouées ses dernières œuvres.

— Le romancier le plus élégant de la Norvège, qui a fait ses études littéraires à Paris, M. Alexander Kielland, a publié un roman nouveau intitulé *Jacob*, dans lequel il retrace la vie du parvenu commercial qu'on rencontre fréquemment dans tant de petites villes norvégiennes.

## Échos

**MUSÉE DE CLUNY.** — Le Musée de Cluny vient d'acquiescer plusieurs objets parmi lesquels : un grand coffret en bois, à couvercle bombé, orné de riches ferrures (art espagnol du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle); une gouttière de lit en velours bleu orné d'applications d'un tissu de soie jaune à gros grains, fixé sur les bords par des soutaches en cordonnet d'or rouge (art français ou italien du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle); une amulette cordiforme en argent repoussé, décorée d'ornements de style rocaille et d'inscriptions en caractères hébraïques (art judaïque du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle).

Les collections se sont, en outre, enrichies de deux dons : M<sup>me</sup> Flandin a offert au Musée un petit mortier en calcaire fin, orné en relief, aux angles, d'enfants tenant des guirlandes. On attribue cette pièce à un artiste allemand du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. M. et M<sup>me</sup> Laroue ont offert deux vases semi-ovoïdes à col évasé, à anses rattachées à la base par des mascarons en relief peints en jaune. Ces vases sont en faïence de Strasbourg et datent du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle.

**LES FEMMES A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.** — La Commission nommée spécialement par le Conseil supérieur des Beaux-Arts pour étudier les questions qui se rattachent à l'enseignement des femmes à l'École nationale des Beaux-Arts est composée, indépendamment de M. Eug. Spuller, député, ancien ministre, président; de MM. Jules Ferry, sénateur, ancien ministre; Berthelot, sénateur, ancien ministre; Jules Gœtte, directeur des bâtiments civils; Tétreaux, président de section au Conseil d'Etat, ancien chef de cabinet du ministre des Arts; vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts; Alexandre Dumas, de l'Académie française; Louvrier de Lajolais, directeur de l'École des Arts décoratifs; Jules Breton, artiste peintre; Flameng, graveur, et Louis Goussier, critique d'art.

— L'Etat consacre tous les ans une somme d'environ 200 000 francs à l'acquisition d'œuvres exposées aux Salons. Un quart des achats prévus a été fait jusqu'à ce jour par la commission nommée à cet effet. En voici la liste, dont une partie est encore ignorée des artistes intéressés :

*Le Village de Gruissan* (Aude), tableau par M. L. Bill;  
*Perdus au large*, tableau par M. E. Chigot;  
*Le Pont de Saint-Benezet*, à Avignon, tableau par M. C. Dufour;  
*Un Chemin au Mesnil*, tableau par M. Julien Dupré;  
*En province*, pastel par M. Léandre;  
*Plein midi* (Auvergne), tableau par M. Gagliardini;  
*Le Port de Menton* (Alpes-Maritimes), tableau par M. Lansyer;  
*Verdun, le soir*, tableau par M. Petitjean;  
*Les Bois en novembre*, pastel par M. Pointelin;  
*Œufs sur le plat*, tableau par M. Joseph Bail;  
*A l'assise de nuit*, tableau par M. J. Geoffroy;  
*L'Ancle*, tableau par M. V. Maré;  
*L'Automne, vue sur le Rafford-sur-Lofoden* (Norvège) (épreuve), de M. Normann;  
*Saint Georges*, statuette bronze (épreuve) par M. Frémiet;  
*Le Sommeil de l'Enfant Jésus*, groupe marbre par J. Gardet;  
*La Prairie et le Ruissau*, groupe plâtre par M. R. Larche.  
 Ces œuvres figurent toutes au Salon des Champs-Élysées.

La Commission s'est rendue au Champ-de-Mars et a commencé à faire un choix qui ne sera définitif qu'après le retour du ministre de l'instruction publique qui accompagne le Président de la République.

— Le président de la Société des gens de lettres, M. Emile Zola, a l'intention de faire des démarches auprès des autorités pour obtenir que la statue de Balzac soit érigée place de l'Opéra, sur le refuge du Théâtre-Français ou sur un emplacement du côté des Champs-Élysées.

— La création d'un prix de Paris pour la peinture, et de bourses d'études pour les jeunes artistes américains qui désireraient terminer leurs études en France, projet dont l'exécution est assurée par les généreuses dispositions prises par M. John Armstrong Chanler, a été très favorablement accueillie par MM. Puvion de Chavannes, Bonnat, Gérôme, Carolus Duran, Benjamin-Constant et Dagnan-Bouveret. Ces artistes ont chaudement félicité le promoteur de cette nouvelle institution, M. Chanler, en lui adressant des lettres où ils approuvaient entièrement le but qu'il se propose d'atteindre par la création du Prix de Paris.

— A propos des récompenses au Salon, on a émis le vœu suivant :  
 « Le directeur des Beaux-Arts devrait faire photographier les œuvres de peinture et de sculpture récompensées aux Expositions annuelles, pour les offrir aux Musées et aux Ecoles des Beaux-Arts de province. »

L'idée est bonne en soi et mériterait qu'on l'étudiât au point de vue d'une réalisation pratique.

— Dans la salle Marie de Médicis, au Louvre, le plafond qu'y a peint Carolus Duran est maintenant placé.

M. Carolus Duran a représenté l'apothéose de Marie de Médicis. La femme de Henri IV est assise sous un dais et reçoit les hommages d'un groupe d'artistes, tandis que la Renommée répand son nom dans tout l'univers.

La salle Marie de Médicis est réservée aux dessins.

— Dans une de ses dernières séances, le Conseil municipal a pris les décisions suivantes :

Le monument élevé à La Fontaine sera érigé à l'angle des avenues Ingres et du Ranelagh.

La statue à élever à Beaumarchais sera érigée sur le terre-plein situé boulevard Beaumarchais, en face de la rue Saint-Gilles.

Dans cette même séance, le Conseil municipal a autorisé le *Kunstclub* de Rotterdam à occuper, du 15 novembre au 15 décembre 1891, le Pavillon de la ville de Paris, pour y organiser une exposition générale d'œuvres d'artistes hollandais.

— Aux modernistes qui disent qu'on ne lit plus Victor Hugo, M. Vacquerie oppose la simple nomenclature, qui peut se passer de commentaires, des volumes du grand maître vendus depuis cinq ans.

Edition Lemerre. . . . .	Fr.	157 000
Edition définitive. . . . .		1 038 600
Edition monument. . . . .		50 000
Edition nationale. . . . .		1 500 000
Victor Hugo illustré. . . . .		1 490 584
Les Misérables (Hugues). . . . .		1 080 000
— (J. Rouff). . . . .		2 102 184
		7 418 368

**VOL AU MUSÉE DE RENNES.** — Dans son numéro de samedi dernier, le *Figaro* reproduisait la mention d'un vol commis récemment au Musée de Rennes, mention faite par le *Moniteur de l'Empire d'Allemagne*.

M. Prawinski, au nom du *Bulletin des Musées*, écrit au *Figaro* que le vol a été signalé en ces termes dans le Bulletin du 25 avril dernier :  
 « Dans la nuit du 18 au 19 avril des malfaiteurs se sont introduits dans le Musée de Rennes, où ils ont dérobé, au premier étage, les quatre tableaux suivants :

Carracci, [Annibal]. *Le repos en Egypte*, paysage avec figures. Hauteur, 0,25; largeur, 0,28. Toile (n° 13 du Catalogue).

Primaticcio (Francesco, attribué à). *Bacchanale*. Hauteur, 0,35; largeur, 0,52. Toile (n° 33 du Catalogue).

Mieris Willem van. *Une dame à sa toilette* (signé et daté). Hauteur, 0,41; largeur, 0,52. Bois (n° 132 du Catalogue).

Teniers (David le Jeune. *Intérieur de cabaret, Joueurs de cartes et Fumeurs*. Hauteur, 0,25; largeur, 0,35. Bois (n° 153 du Catalogue).

C'est probablement par l'intermédiaire de notre ambassadeur à Berlin que le *Moniteur de l'Empire d'Allemagne* a été mis au courant de cette affaire.

Les tableaux volés représentent une valeur relativement considérable (50 à 60 000 fr.).

— Un concours de gravure à l'eau-forte et de lithographie est ouvert à Evreux.

Les artistes ou amateurs, nés ou demeurant dans les départements de l'Eure, Seine-Inférieure, Orne, Manche et Calvados, sont conviés à ce concours. Les artistes de Paris, bien que nés dans un département autre que ceux qui sont ci-dessus dénommés, seront invités à prendre part au concours.

Art. 2. — Les épreuves de gravures ou lithographies soumises au concours seront acceptées sans encadrement.

Art. 3. — Toute épreuve qui ne serait que la reproduction d'une eau-forte ou d'une lithographie existant antérieurement sera exclue du concours.

Les envois seront adressés *franco* à M. Herissey, vice-président de la Société des Amis des Arts du département de l'Eure, 8, rue Dubois, à Evreux, avant le 1<sup>er</sup> novembre 1891, dernier délai.

— Nous avons annoncé qu'un Comité s'était formé à Lyon, pour élever un monument à la mémoire du poète lyonnais Josephin SOULARY.

Les souscriptions sont reçues à Lyon, chez M. H. Morin-Pons, rue de la République, 12, et au secrétariat du comité, Hôtel de la Caisse d'Épargne, rue de la Bourse, 12. On dispose déjà de 15 000 francs environ : 10 000 francs votés par la ville de Lyon et 5 000 francs de souscriptions particulières.

— La reine d'Angleterre, admiratrice du talent d'Adrien Marie, a fait demander, par l'intermédiaire des directeurs du *Daily Graphic*, aux exécuteurs testamentaires du défunt qu'on lui soumit quelques-unes des principales œuvres d'Adrien Marie avant leur mise en vente, son intention étant d'en acquiescer un certain nombre.

— Le 7 juin, aura lieu, à Nice, l'inauguration de la statue de Garibaldi; le *Paris* dit que l'on convoquera les ministres, la famille, un grand nombre de députés et de délégations françaises et italiennes.

## ÉTRANGER

**ALLEMAGNE.** — Les récentes acquisitions du Musée de l'Académie à Bonn comportent une collection de cinquante poteries provenant de la nécropole d'Olbia (Russie méridionale), pièces datant du <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ jusqu'à l'époque romaine. Le Dr Wiedemann a offert au même Musée une collection de vases de Mycènes, de Rhodes, plusieurs vases étrusques de la période attique et cyrénéenne.

Le Dr Löschke prépare le catalogue de ces importantes collections.

— Le subside de 625 francs, provenant du legs institué pour l'encouragement des jeunes artistes, par M. Frédéric Egger, a été accordé, pour 1891, au peintre Louis Fahrenkring.

Pour l'année 1892, le subside sera de 875 francs.

— Jusqu'à ce jour, il s'est vendu, à l'Exposition des Beaux-Arts de Berlin, des œuvres d'art pour la somme de 101 280 francs, non compris les tableaux et sculptures acquis pour la tombola.

— Le Cercle artistique « Kunstverein » de Hanovre a acheté, pour son Musée, un *Sous Bois*, de Koken, peintre à Hanovre; *Soir sur l'Elbe*, de Bodech, à Hambourg, et un *Hiver*, de Ludwig, à Berlin. Ces trois tableaux ont été acquis pour la somme de 10 225 francs.

— M<sup>me</sup> M. Meyer-Forsteck, qui avait offert l'an dernier une collection de dentelles au Musée de Hambourg, vient d'offrir une très riche collection de dentelles anciennes au Musée de Kiel.

— Les deux premières livraisons de la 14<sup>e</sup> année de la revue *Graphischen Kunst* viennent de paraître, éditée à Vienne sous la rédaction du Dr Ruh-Granl. Nous signalons aux amateurs une étude par le Dr Bode sur les Rembrandt de la galerie Lichtenstein à Berlin.

— Le 13 mai sont arrivés à Berlin les tableaux de l'Autriche et de la Russie. L'Exposition des Beaux-Arts ne sera donc complète qu'au 1<sup>er</sup> juin, date à laquelle toutes les galeries seront ouvertes.

Dans la salle d'honneur, on a ajouté le portrait du prince Baudouin de Flandre, par le peintre belge Vanhaise.



— A l'occasion du Salon de peinture de Munich, un amateur a proposé l'organisation d'une exposition collective et rétrospective des œuvres du peintre Hans von Marees, mort en 1887 à Florence. Von Marees eut le mérite d'être un des premiers qui se soient efforcés de faire sortir la peinture allemande de la routine quelque peu surannée qui était en honneur lorsqu'il débuta dans la carrière artistique.

— Pour le prochain Salon de Munich, on compte sur des tableaux de Böcklin, Meissonier, Menzel et Thoma. MM. George Papperitz et le conseiller Paulus ont été chargés par le Comité de se rendre en Angleterre afin de faire un choix d'œuvres des artistes anglais qui désireraient exposer à Munich.

— Carl Woermann vient de publier un ouvrage très important : *Les chefs-d'œuvre de l'art hollandais* de la collection Weber, à Hambourg.

ANGLETERRE. — La Caisse de secours des artistes, connue sous le nom de « The Artists' Benevolent Club », vient de recevoir un legs de 25 000 fr. fait au profit de cette institution par M. David Price.

La collection de tableaux de M. David Price sera mise en vente chez Christie dans le courant de l'année prochaine.

— Un portrait de Christophe Colomb, attribué à A. Moro, est exposé dans la galerie de M. R. Groom, au Pall-Mall, nouvellement ouverte à Londres. Le portrait sera probablement exposé à Chicago.

— A l'Exposition allemande à Londres, on a décerné des médailles aux artistes suivants, tous de Düsseldorf : MM. Henri Hartung, médaille d'or, pour un *Paysage des bords du Rhin*; Fritz von Wille, médaille d'argent, pour un *Paysage d'Italie*; B. Saint-Lerche, médaille de bronze, pour une *Vue de Vienne*; A. Flamm, médaille de bronze, pour un *Paysage d'Italie*; Mlle E. Friedrichsen, médaille de bronze, pour son tableau *les Pâques*. Les autres artistes médaillés à cette exposition sont F. Schlesinger, à Munich, à qui la médaille d'argent a été décernée; MM. Karl Wunnenberg, à Kassel, et A. Schlabit, à Berlin, médailles de bronze.

AUTRICHE. — La commission impériale pour les monuments artistiques a décidé la restauration des fresques du xiv<sup>e</sup> siècle dans l'église de Badasy, la restauration de la remarquable tour de l'église Sainte-Elisabeth à Uybanya, celle de la tour de Szakonta et de l'église catholique de Syepes-Szombat. On projette également la restauration de la tour de l'église des Franciscains à Presbourg.

— Par suite de l'achat des tableaux du Musée du Belvédère au nouveau Musée de Vienne, les galeries du Belvédère sont définitivement fermées au public depuis le 24 mai.

GRÈCE. — Le professeur Waldstein annonce que M. Washington, membre de l'école américaine à Athènes, qui a continué les fouilles entreprises aux environs de Platea, vient de découvrir un grand temple ancien.

RUSSIE. — Le deuxième volume de l'important ouvrage de Bolgakoff : *Les Artistes russes*, biographies et portraits, vient de paraître, illustré de nombreuses reproductions. On trouve dans cet ouvrage des détails biographiques sur tous les artistes russes qui ont exposé depuis les vingt-cinq dernières années.



## LA MUSIQUE

**L**a Société nationale de musique donne, tous les quinze jours, tant que dure l'hiver, une audition d'œuvres nouvelles, et généralement françaises, mêlées d'œuvres classiques. A la fin de la saison, elle convoque, par surcroît, ses habitués à deux séances avec orchestre, exclusivement consacrées à des compositions inédites de quelques-uns des sociétaires. Il est bon de suivre ces concerts, où se produisent des jeunes gens dont trois ou quatre, au moins, ont de la valeur. La Société a, du reste, des origines assez anciennes et une sorte d'illustration. M. Romain Bussine, professeur de chant au Conservatoire, l'avait fondée après la guerre, si je ne me trompe, avec MM. Camille Saint-Saëns, Massenet, Lalo et d'autres, morts aujourd'hui, mais non oubliés, tels que Georges Bizet, de Castillon et César Franck. C'était une association de camarades, désireux de se faire entendre mutuellement leurs mélodies fraîchement écloses, ou leurs dernières pièces de musique de chambre, en présence d'une élite d'amis. Vers 1877, une seconde poussée de compositeurs commençait à s'y mettre en évidence, avec MM. Gabriel Fauré, Henri Duparc, V. d'Indy, André Messager et Camille Benoit. Leurs tendances wagnériennes déterminées finirent par entraîner la retraite de M. de Saint-Saëns, président du Comité, déjà plus qu'incliné à la réaction et qui laissa la place à César Franck, maître admirable et chef d'école malgré lui. Les disciples de l'auteur des *Beatitudes* prirent dès lors une influence prépondérante ou plutôt la Société entière se convertit au chromatique et au mystique. A

l'heure qu'il est, c'est M. d'Indy qui semble diriger le chœur des Chabrier, des Fauré, des Benoit, des Ch. Bordes, des Bréville, tous animés d'un même esprit.

Un fait indéniable, c'est que les programmes de la Société attestent, jusqu'à la monotonie, une parfaite unité de vues. Il y a un « genre de la société nationale » que mon distingué confrère M. Maurice Kufferath définissait ainsi, tout récemment, dans le *Guide musical* : « Les œuvres de ce groupe d'artistes sont presque toujours remarquables par l'ingéniosité de l'écriture, le raffinement des harmonies et des modulations, la recherche des sonorités insoupçonnées et une distinction constante; mais je ne peux m'empêcher d'y trouver de la mièvrerie et plus d'habileté que de sève et d'élan. Dans les mélodies, ce ne sont que « Petits Jésus », « Vierges immaculées », et « pieds blancs ». Ils sont tous plus ou moins parnassiens ou lakistes. » On ne saurait mieux juger le fort et le faible de cette association un peu trop tournée en chapelle ou en petite académie, où le goût des quintessences arrive à la plus extrême complication, même lorsqu'on s'inspire des mélodies populaires. A force de se travailler à être subtil, on en vient à n'admettre plus que des nuances d'idées, qui ont souvent des airs de contre-sujets en souffrance de sujets réels.

Je me promets, à la première occasion, de m'expliquer un peu mieux; mais je veux dire tout de suite combien cette propension à la musique infinitésimale me semble périlleuse. Bach, Beethoven et Wagner nous ont appris qu'il existe une architecture musicale. Ils bâtissent leurs morceaux avec des matériaux solides, diversement colorés et auxquels ils assurent une valeur spéciale, intellectuelle ou simplement lyrique, par la manière dont ils les équilibrent. A la Société nationale, on sacrifie trop volontiers la structure à l'ornementation, la forme substantielle à l'incertitude, dite suggestive. Tout cet intentionnisme est bel et bon, mais, quelque talent qu'on dépense, il nous vaut des compositions qui sont à l'éternelle musique ce que sont les projections oxydiques aux arts du dessin : des ombres, des apparences, des illusions.

On me fera observer que le *Quatuor pour instruments à cordes* de M. d'Indy, joué cet hiver, est d'une grande élévation et que deux de ses mouvements en particulier (le *Lento* et le *Dans le sentiment d'un chant populaire*) sentent le maître. Je n'en disconviens pas. J'ajouterais même que l'on a pu entendre, à l'un des concerts avec orchestre, un *Kyrie eleison*, de M. Benoit, dérivé de la cérémonie religieuse de *Parsifal*, mais largement conduit et d'une mélancolie sincère; une symphonie en trois parties de M. Chausson, où le premier et le troisième mouvement ont un véritable intérêt, tandis que le second se noie de formules bayreuthiennes et s'abstrait dans le mirage de *Tristan et Isolde*; enfin une *Ouverture basque* de M. Charles Bordes, notable par un tour original et une ébauche de développement caractéristique, dans une facture malheureusement cahotée. Au résumé, ce que j'ai dit sur les tendances du groupe n'est que trop exact et j'estime qu'il n'est que temps de réagir.

L. R.



## Théâtres & Concerts

THÉÂTRE-FRANÇAIS. — *Grisélidis*. La pièce en trois actes et un prologue en vers libres que MM. Armand Silvestre et Morand viennent de faire représenter, est un ancien conte qui avait tenté déjà Boccace et Perrault. Le vieux mystère provençal de *Grisélidis, marquise de Saluce*, est présenté sous une forme théâtrale nouvelle et pleine de magie par notre collaborateur Armand Silvestre, aidé de M. Morand qui déjà a fait ses preuves sur la scène de la rue de Richelieu.

L'esprit et l'oreille sont ravis de l'adorable musique des vers, qui sont d'un vrai poète. Des scènes touchantes mêlées de scènes comiques, une mise en scène parfaite de goût dans les décors et les costumes, expliquent le succès très grand de cette pièce exquise, dont l'interprétation est remarquable.

\*. On prête à M. Carvalho l'intention de ne pas profiter de la clause de son cahier des charges qui l'autorise chaque année à deux mois de clôture. L'Opéra-Comique continuera ses représentations pendant les mois de juillet et août.

La Comédie-Française devant, cette année, fermer ses portes pour cause de réparations et l'Opéra réalisant de très belles recettes durant les mois d'été, cette innovation présenterait certainement des côtés avantageux.

Rien n'est décidé toutefois, et il n'y a peut-être là qu'un projet dont il a seulement été question.

\*. L'avant-dernière semaine, six élèves avaient été mis en loges, au Conservatoire, pour le concours d'essai du prix de Rome.

Ils devaient écrire une fugue à quatre parties, composer et orchestrer un chœur à quatre voix sur des paroles données. Six jours leur étaient accordés pour accomplir ce travail.

Les travaux de ces élèves ont été jugés par la section de musique de l'Académie des Beaux-Arts et les jurés adjoints. Cinq élèves ont été admis à prendre part au concours définitif.

Ce sont : 1<sup>er</sup> M. André, élève de M. Guiraud; 2<sup>e</sup> M. Lutz, 2<sup>e</sup> grand prix en 1890, élève de M. Guiraud; 3<sup>e</sup> M. Silder, 2<sup>e</sup> grand prix en 1890, élève de M. Massenet; 4<sup>e</sup> M. Fournier, 2<sup>e</sup> grand prix en 1889, élève de M. Léo Delibes, actuellement de M. Th. Dubois; 5<sup>e</sup> M. Boudon, élève de M. Massenet.

Ces cinq concurrents entreront en loges aujourd'hui samedi.

\*. Mardi a eu lieu, au Conservatoire de musique, l'assemblée générale annuelle de l'Association des artistes dramatiques sous la présidence de M. Halanzier. L'association possède 180 000 livres de rente et compte 356 pensionnaires et 7 pupilles de plus, formant un total de 15.

Les annuaires ont produit 4814 fr. — il y a cette année 21 pensions nouvelles. — Le bal des artistes a causé une grande déception, il n'a produit que 1742 fr., presque absorbés par les frais.

Il a été admis dans l'année 116 nouveaux adhérents.

Parmi les sociétaires décédés, dont le nombre est de 66, ce qui est énorme d'un exercice à l'autre, nous avons retenu les noms de Jeanne Samary, Céline Montaland, Zina Mérente, Louise Marquet, Francine Cellier, Brasseur, Ponchard, Paul Deshayes, Maillart, Walter, Leriche, etc.

Le rapport de M. Garraud a été souligné par d'unanimes et interminables bravos. M. Halanzier a été applaudi pour sa sollicitude constante et sa générosité.

Dans la longue liste des donateurs, les noms de M. Saint-Germain, M<sup>me</sup> Boucicaut, MM. Riga, Antonin Proust, Galezowsky, des Chapelles, Grivot, Alb. Carré, Mélingue, Morris, Lanjallais, Périaud, M<sup>me</sup> Michaux-Château et la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, ont été acclamés.

Les artistes du Palais-Royal ont fait don à la Société d'une obligation de la Ville de Paris, envoyée dans une lettre fort spirituelle, signée René Luguet et Pellerin.

M<sup>me</sup> Michaux-Château a légué une rente de 1000 fr., nette de tous droits, pour secourir tous les ans une actrice dans l'infirmité.

Le Comité a liquidé vingt et une pensions nouvelles.

Après la lecture du rapport, on a procédé aux élections, qui ont donné le résultat suivant :

Votants : 210. M. Halanzier, président, 210.

Membres du Comité : MM. Halanzier, 210; Coquelin aîné, 207; Latouche, 203; Maubant, 204; André Michel, 207; Raphaël Duflos, 202; A. Dubulle, 194; Ch. Masset, 197.

\*. Le dramaturge norvégien Henrich Ibsen a accepté sa nomination comme président de la Société du Théâtre-Libre, à Munich.



## LES ACADEMIES

ACADEMIE FRANÇAISE. — Séance mardi, sous la présidence de M. Cherbuliez, directeur, assisté de M. L. Halévy, chancelier, et de M. C. Doucet, secrétaire perpétuel.

Sur la proposition de la commission spéciale, l'Académie décerne le prix de 1000 francs, fondé par M<sup>me</sup> veuve Jules Favre, en souvenir de son mari, à un roman historique intitulé *Parysatis*, dont M<sup>me</sup> Dieulafoy est l'auteur.

L'Académie entend ensuite la lecture de la circulaire adressée, par M. le ministre de l'instruction publique, aux recteurs de l'Université pour appeler leur attention sur diverses questions d'orthographe, — et travaille au dictionnaire.

Nous croyons savoir qu'elle en est au mot *lenteur*.

L'Académie a procédé jeudi au remplacement de M. Octave Feuillet. Nous ne pouvons pas, notre numéro étant sous presse, donner les résultats de cette élection.

L'INAUGURATION DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE. — Les fêtes officielles pour l'inauguration de l'Université de Lausanne ont commencé le 18 mai par une cérémonie religieuse à la cathédrale, avec une invocation et une allocution du professeur de théologie Panchaud. Après la cérémonie, le cortège a traversé la ville, se rendant au théâtre.

Trois corps de musique venaient en tête; puis les délégations du Conseil fédéral, les chambres fédérales, le tribunal fédéral, les autorités cantonales et universitaires, les professeurs des Universités françaises en robes de soie, portant l'hermine et le mortier, les professeurs des autres nations en noir, les étudiants allemands avec les bottes et la rapière. Les étudiants français en noir, escortant les douze drapeaux de Paris, Marseille, Aix, Besançon, Bordeaux, Chambéry, Dijon, Grenoble, Lyon, Montauban, Montpellier, Nancy, Poitiers, Toulouse, etc.

Au théâtre, la séance universitaire a été ouverte par M. Ruffy, chef du département de l'instruction publique du canton de Vaud. Il a fait l'histoire de l'Académie de Lausanne, étolée sous la pression des seigneurs de

Berne, dont l'intervention dans le domaine des consciences a toujours été déplorable.

M. Ubamer, recteur de l'Université, a remercié tous ceux qui ont contribué à la création de l'Université qui aura pour devise : *Excelsior*.

Le professeur Tobler, recteur de l'Université de Berlin, au nom des Universités allemandes de Breslau, Giessen, Leipzig, Munich, Heidelberg, etc., a souhaité, au nom des vieilles Universités allemandes, le bonheur et la prospérité à la jeune Université suisse.

Puis sont venus les représentants des Universités d'Autriche, de Belgique, de Scandinavie.

M. Planchon, directeur de l'École supérieure de pharmacie de Paris, a salué, au nom des Universités françaises, la nouvelle Université, qui saura, comme l'Académie à laquelle elle a succédé, servir la cause de l'humanité et de la science.

M. Planchon a été très acclamé.

Après les discours des représentants des Universités hollandaises, belges, hongroises, et des quatre Universités suisses, les délégués ont remis solennellement les adresses des académies à la nouvelle Université.

Une grande animation règne dans la ville. Des monomes ont été organisés par les étudiants. Les groupes français ont été très fêtés. La journée s'est terminée par un festival musical au temple Saint-François.

Mardi, trois bateaux à vapeur ont transporté les invités à Montreux, où ils ont dîné le soir.

La nuit, il y a eu fête vénitienne.

Voici le texte de l'adresse envoyée par l'Université de Paris à l'Université de Lausanne.

\* Messieurs,

« Dans les concours des sympathies qui vous sont exprimées, à l'occasion des fêtes que vous célébrez, il ne peut y en avoir de plus vives, de plus sincères, de plus naturelles que les nôtres.

« La Suisse et la France sont depuis longtemps unies par une amitié inaltérable. Elles sont régies par les mêmes institutions. Nous parlons la même langue. Enfin, cette constitution universitaire que l'Académie de Lausanne vient de recevoir, nos pouvoirs publics s'apprennent à nous la donner.

« L'antique Université de Paris renaissante salue donc fraternellement l'Université naissante de Lausanne. Elle lui souhaite longue vie et prospérité. Elle espère que les relations entre nos deux écoles, si cordiales déjà, deviendront plus intimes et plus suivies.

« Dans l'œuvre commune de civilisation où collaborent les Universités du monde entier, nous tâcherons, vous et nous, que la part soit belle pour les Universités de langue française.

« Recevez, Messieurs, l'assurance de nos sentiments de bonne confraternité.

Le recteur, président du conseil général,

GRÉARD.

Le secrétaire,

ERNEST LAVISSE.



## NÉCROLOGIE

Edward LONG, membre de la « Royal Academy », né en 1839, décédé le 15 mai, à Hampstead, peintre de portraits et de scènes de l'ancienne Egypte d'Hérodote, que Long a interprétées dans le sens des restitutions faites par Alma Tadema pour l'ancienne Rome. Parmi les portraits de cet artiste, on connaît surtout ceux de l'acteur Irving et de la baronne Burdett Coutts.

J.-C. GREIVE jr, peintre, décédé à Amsterdam à l'âge de 54 ans, plus apprécié dans le monde artistique de la Hollande pour son caractère affable que pour ses tableaux. Feu M. Greive a rempli à l'Exposition universelle de Paris, en 1889, les fonctions de secrétaire du Comité des Beaux-Arts hollandais, et avait été pendant nombre d'années le secrétaire du cercle « Arti » d'Amsterdam.

M<sup>me</sup> la marquise de WATERFORD, peintre-amateur d'un certain talent, morte à l'âge de 73 ans, à Ford Castle (Northumberland).

Marciano BIANCHINI di Fermo, peintre et professeur, mort à Rome.

M. John BANWARD, peintre, décédé à Watertown (S.D.) États-Unis, à l'âge de 76 ans.



## BIBLIOGRAPHIE

*L'Enlumineur*, journal d'art pratique et Guide de l'Amateur de la Peinture et du dessin, traitant spécialement de l'enluminure, de la gouache, de l'aquarelle et du fusain, et comprenant les principaux éléments du Pastel, de la peinture sur porcelaine, sur verre, etc., paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque mois.

Directeur-rédacteur en chef : ALPHONSE LAMITTE; collaborateurs : MM. Karl Robert, Van Driesten, Robida, Henri Chartier, George Serrier, C. Bernier, E. Chataigné de Dijon, H. Lecat, L. de la Tremblaye, etc.

Administration : 5, rue de Javel, Paris-Grenelle, prix de l'abonnement : France et Colonies : un an, 20 fr.; six mois, 12 fr.

Chaque numéro contient de nombreux modèles et des planches hors texte, prêtes à être mises en couleur.

Ce journal dont le cadre, depuis sa fondation, s'est considérablement

agrandi, répond à un *desideratum*, à un besoin réel, et comble une lacune importante : l'art pratique dans la famille.

Une petite brochure très utile qui paraît le 1<sup>er</sup> de chaque mois et qui a été fort appréciée depuis débuts récents est l'*Horloge spéciale de la banlieue*, qui donne l'horaire officiel des réseaux du Nord et de l'Ouest. Chaque numéro contient la villégiature parisienne, revue mensuelle des projets à réaliser pour assurer l'amélioration des moyens de transport de la banlieue de Paris et en outre un compte rendu des premières représentations théâtrales du mois. Très bien compris, cet horaire se recommande d'ailleurs par son prix peu élevé : 10 centimes.



## EXPOSITIONS ET VENTES

**HOTEL DROUOT.** — Du vendredi 22 au samedi 30 mai, salle n° 5, à 2 heures, par le ministère de M<sup>e</sup> Maurice Delestre, assisté de MM. Paul, Huard et Guillemain, libraires experts, de la bibliothèque de M. Ricardo Heredia, comte de Benchavis; théologie, jurisprudence, sciences, arts divers, beaux-arts, livres illustrés.

Exposition : particulière, du 14 au 16, à la librairie Paul, Huard et Guillemain, rue des Bons-Enfants, 28; publique, le 21, à l'hôtel Drouot, de 2 à 5 heures.

— Du lundi 1<sup>er</sup> au vendredi 5 juin, salle n° 3, à 2 heures, par le ministère de M<sup>e</sup> Chevallier, commissaire-priseur, assisté de MM. Paul, Huard et Guillemain, libraires-experts, vente de la bibliothèque de feu M. Eugène Piot.

Expositions : particulière, du lundi 25 au mercredi 27, à la librairie de MM. Paul, Huard et Guillemain; publique, le dimanche, 31 mai, hôtel Drouot, de 2 à 5 heures.

**GALERIES DURAND-RUEL.** — Du 1<sup>er</sup> juin au 15 juillet, exposition de tableaux d'artistes américains.

**GALERIE GEORGES PETIT.** — Mardi 2 juin, à 2 heures, par le ministère de M<sup>e</sup> Paul Chevallier, assisté de MM. Durand-Ruel et Georges Petit, experts, vente par suite de décès de la collection Philippe George d'Av. Tableaux de Benjamin-Constant, Jules Breton, Clairin, Corot, Daubigny, Delacroix, Delort, Detaille, Diaz, Isabey, de Neuville, Pasini, Rosa Bonheur, Roybet, Stevens, Troyon, Vollon. Tableaux anciens de Boucher, Delacroix, van Dyck, Lancret, Natoire, Rubens, Ruysdael, Teniers, Van de Velde, Watteau.

Expositions : particulière le 31 mai; publique le 1<sup>er</sup> juin de 1 heure à 6 heures.

— Le vendredi 5 juin, à 3 heures, vente de la collection Røderer, par le ministère de M<sup>e</sup> Paul Chevallier, assisté de M. Georges Petit. Tableaux de Corot, Daubigny, Decamps, Delacroix, Diaz, Fromentin, Meissonier, Millet, Th. Rousseau, Stevens, Troyon, Vollon.

— Nous donnons ci-dessous l'ordre des vacations de la précieuse collection de M. L. de M. dont nous avons annoncé la vente dans notre précédent numéro.

**Ordre des vacations.** — Le lundi 25 mai 1891 : Tabatières et Bonbonnières, Emaux, Miniatures, Montres et Châtelaines. — Le mardi 26 mai 1891 : Tabatières et Bonbonnières, Miniatures, Montres. — Le mercredi 27 mai 1891 : Bijoux et Objets de vitrine du XVIII<sup>e</sup> siècle, Orfèvrerie du XVIII<sup>e</sup> siècle, Sculptures, Bronzes d'art. — Le jeudi 28 mai 1891 : Pierres gravées, Bijoux des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, Orfèvrerie des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, Lampe de mosquée et Verrerie de Venise. — Le vendredi 29 mai 1891 : Matières précieuses (Travaux orientaux), Laques. — Le samedi 30 mai 1891 : Matières précieuses (Travaux européens), Porcelaines européennes, Bronzes d'ameublement, Meubles, Porcelaines orientales, Emaux de la Chine, Orfèvrerie et Bijoux de l'Orient, Sculptures du Japon, Bronzes de l'Orient, Verre chinois.

**CHAMP-DE-MARS.** — Une exposition qui ne manquera pas d'originalité, et qui aura au moins le mérite de la nouveauté, s'ouvrira le mois prochain au Champ-de-Mars.

On y trouvera les spécimens de tous les journaux du monde et tous les moyens de publicité employés par les divers peuples.

A côté figureront tous les genres de réclame, affiches, publicité ambulante, nocturne, aérienne, etc.

Cette exposition ayant lieu en même temps que celle des artistes-peintres, les visiteurs trouveront, cette année, au Champ-de-Mars, une attraction nouvelle.

Cinq mille feuilles ou revues seront représentées. Les journaux sont fixés à la cimaise, à portée de la main, par un système de fiches analogues à celui qui est en usage dans les cafés. Au-dessus, s'étalera le bariolage amusant des affiches illustrées. Sur des tables-pupitres seront les revues, les magazines, les suppléments illustrés. Ce sera une revue complète et unique, l'histoire de la presse en action.

C'est la presse anglaise qui l'emportera certainement... par la quantité. On ne se fait pas une idée du total des productions périodiques rédigées dans la langue de Shakespeare. Il y aura des journaux océaniques, des journaux turcs d'un aspect séduisant, ornés de beaux dessins, que l'on commence à lire par la quatrième page, des journaux primitifs en écorce, des journaux fin de siècle rédigés, composés, imprimés, colportés par la même personne, etc., etc.

Et les affiches, quelle variété! Tous les spécimens connus seront là, depuis les placards monstrueux de l'Amérique, qui racrochent le passant avec une audace courtisanesque, jusqu'aux délicieuses compositions de Chéret.

La publicité se développera en liberté sous la galerie extérieure qui fait face à l'avenue La Bourdonnais. C'est là que se promèneront les voitures-réclames, les hommes-sandwichs, les masques grotesques destinés à attirer l'attention sur un spécimen quelconque. On verra à la même place les divers systèmes de publicité lumineuse, les colonnes Morris, les mâts indi-

cateurs, toutes les excentricités des entrepreneurs de renommée d'outre-mer. Et tout cela marchera, grouillera, criera, fera le boniment. Une kermesse de Babel! Le prix d'entrée sera accessible à tous : cinquante centimes.

L'exposition durera jusqu'au 15 septembre. Dans l'intervalle une grande fête sera offerte à la presse, fête à laquelle seront invités les représentants de tous les journaux du monde.

## ÉTRANGER

**ALLEMAGNE.** — Le 14 mai a eu lieu une vente chez Lephe, ou quatorze dessins de Moreau le jeune, datés 1775, représentant les originaux composés pour l'ouvrage de Restif de la Bretonne : *Monument du costume physique et moral de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, ont produit la somme de 136875 francs.

— Du 3 au 13 juin, une vente des plus importantes aura lieu à Berlin chez Lepke, celle de la collection de tableaux de la galerie Büchner à Bamberg.

— Le Musée d'Art décoratif de Dusseldorf vient d'organiser une exposition de tissus d'Orient et de faïences anciennes de Damas et de Rhodes.

**ANGLETERRE.** — Vente Kurtz, à Londres, chez Christie, le 11 mai : C. Springer, *Marché et ancien hôtel de ville à Brunswick*, 3238 fr.; E. Verboeckhoven, *Côtes de Shetland*, fr. 10055; A. de Fleury, *Village dans la neige*, 2885 fr.; L. Pott, *Portrait de Marie, reine d'Ecosse*, 3020 fr.; J.-B. Pyne, *Venise*, 4122 fr.; F. Bridell, *le Temple de Vénus*, 6458 fr.; H. Hardy, *Barnabé Rudge*, 4122 fr.; W.-J. Muller, *Vue à Lynmouth*, 7728 fr.; H. Merle, *la Surprise*, 3990 fr.; G. Leslie, *l'Été*, 9922 fr.; C. Stanfield, *Marine*, 11025 fr.; P. Graham, *Troupeau de moutons*, 3990 fr.; K. Halswelle, *Concert d'amateurs*, 3238 fr.; *Scène de Hamlet*, 6476 fr.; F. Heilbuth, *Sur la Seine, à Bougival*, 12390 fr.; J. Holland, *une Église à Venise*, 7298 fr.; E.-W. Cooke, *les Côtes de Wight*, 10655 fr.; W. Frith, *Nell Groyne*, 5644 fr.; P. Calderon, *les Orphelins*, 6476 fr.; Goodall, *l'Escapade*, 6195 fr.; B. Leader, *Rivière dans la province de Galles*, 4672 fr.; l'Été, 8820 fr.; *Jour d'automne*, 4785 fr.; P. Delaroche, *Exécution de lady Jane Grey*, 16538 fr.; *l'Exécution du duc de Strafford*, 19295 fr.; D. Roberts, *Saint-Marc à Venise*, 8270 fr.; *la Place Saint-Marc*, 9476 fr.; *la Cathédrale de Milan*, 15986 fr.; Sir J.-E. Millais, *le Martyre de Solway en 1680*, 12390 fr.; J. Linnell, *Vue dans le Surrey*, 8655 fr.; T. Faed, *Du matin au soir*, 48562 fr.

*Aquarelles et dessins.* — R. Giannetti, *Première rencontre*, 2885 fr.; *les Couronnes de fleurs*, 5512 fr.; F. Powell, *Ben Nevis*, 1762 fr.; S. Read, *Cathédrale de Tolède*, 1570 fr.; F. Heilbuth, *la Tamise*, 1653 fr.; T.-S. Cooper, *Paysage d'hiver avec moutons*, 2756 fr.; F. Topham, *la Source*, 4962 fr.; Sir J. Gilbert, *la Retraite*, 1762 fr.; *le Porte-Drapeau*, 1942 fr.; F.-M. Richardson, *Loch Arve*, 4804 fr.; B. Foster, *Scène de chasse*, 14045 fr.; S. Prout, *le Palais des Doges, Venise*, 8662 fr.; D. Cox, *les Regates à Windermere*, 3570 fr.; J.-M.-W. Turner, *le Château de Chillon*, 3858 fr.; *Magdalen College*, 1785 fr.; *Hastings*, 4672 fr.; *Abbatford*, 4122 fr.; *Richmond*, 4530 fr.; *East Loos*, 8268 fr.; *Vue de Florence*, 4122 fr.; *l'Abbaye de Rivaux*, 19290 fr.; *le Saint-Gothard*, 13880 fr.

**HOLLANDE.** — Le 30 juin aura lieu, chez Fred. Muller, à Amsterdam, la vente de dessins anciens provenant des collections S.-H. de la Sablonnière (de Kampen) et du Dr C. Ekama (de Haarlem), où seront mis aux enchères plusieurs dessins fort rares de Cranach. Parmi les 320 numéros du catalogue, nous citons des œuvres de Jean Asselyn, Avercamp, Ludolf Bakhuizen, Berckheyde, Berghem, Both, de Bray, Breughel, Alb. Cuyt, Goltzius, van Goyen, Romein de Hooghe, Metz, Adriaan van Ostade, Rembrandt, Jacob Ruysdael, Adr. van de Velde, Esaias van de Velde, A. Watteau, Wohlgemuth et Thomas Wyck.

— L'exposition des Beaux-Arts de Rotterdam, qui s'est ouverte le 17 mai, renferme des œuvres de Mesdag, Albert Neuhuys, Gabriel, Bastert, Blommers, M<sup>lle</sup> Th. Schwartze, Toorop, Verster, W. Witsen.

Beaucoup des meilleurs artistes hollandais manquent à cette exposition. Entre autres : Israëls, les Maris, Breitner, J. Veth et Kamerlingh Onnes n'y sont pas représentés.

**RUSSE.** — A Saint-Petersbourg s'est ouverte l'exposition du groupe de peintres qui, depuis vingt ans, organise des expositions en même temps que les artistes de l'Académie. A cette exposition, où les œuvres sont en général plus jeunes et moins microscopiques comme technique qu'à l'exposition de l'Académie, quelques beaux portraits méritent d'être signalés. En premier lieu, celui du peintre W. Wassnetzkoï, par Kusnetzkoï; le portrait de M<sup>lle</sup> Marie Tolstoï, l'une des filles du célèbre romancier, par Gay, et un intéressant portrait d'homme, par Lewitzky.

Puis les paysages de Polenoff; de Wassnetzkoï, une vue de la grande plaine sibérienne, la *Taiga*, et des paysages très vrais de Levitan et Chichkine.

Dans la peinture de genre, des œuvres de Makowski, Pranschnikoff, Maximoff et Malycheff.



## FINANCES

Mercrèdi, 20 mai 1891.

Les marchés financiers de Londres, de Berlin et de Paris ont subi de grandes fluctuations du fait des événements survenus en Portugal, lesquels événements coïncidaient avec la liquidation de quinzaine. On sait qu'après avoir usé de tous les expédients, notamment de la prorogation des échéances à soixante jours, le cabinet de Lisbonne a dû donner sa démission.

Les Fonds portugais ont été ramenés si vivement en arrière, que la spéculation qui avait escompté leur relèvement s'est trouvée en présence de différences très importantes à solder; il a donc fallu réaliser un peu de



tout et les règlements s'effectuaient tant bien que mal, encouragés par les banquiers intéressés à la reprise, lorsque un nouvel afflux d'offres s'est produit au lendemain des fêtes de la Pentecôte et n'a pas trouvé preneurs.

La baisse de la Rente italienne, elle aussi, cause de vives préoccupations, si bien que les tendances meilleures qu'on enregistrait aujourd'hui à l'ouverture du marché n'ont pu être maintenues. En somme, c'est l'imitation des Bourses étrangères.

Il faut s'attendre à une série de séances dans lesquelles la lourdeur restera la note dominante.

Londres a envoyé aujourd'hui les Consolidés à 95 3/16 en hausse de 1/8 et des cotes assez lourdes sur l'ensemble des valeurs internationales. Il est question d'une nouvelle élévation du taux de l'escompte pour jeudi prochain.

Depuis mardi dernier, nos Rentes se sont améliorées. Voici quelques cours de comparaison :

Le 3 0/0 qui clôturait à 92.30 s'est élevé à 93.12, on fait 92.95 en fin de séance.

Le Nouveau reste offert à 91.45.

L'Amortissable avance de 0.22 à 93.17 et le 4 1/2 0/0 gagne 0.17 à 103.87 1/2.

Les Fonds étrangers tendaient à se raffermir vers la clôture de cette Bourse.

L'Italien a reculé à 91.05 après 91.42 à l'ouverture; il est ensuite remonté à 91.35, cours qu'il conserve actuellement.

L'Extérieure espagnole s'est abaissée jusqu'à 68 fr. et reste tenue sur le prix de 70 1/8.

L'Unifiée égyptienne fait preuve de fermeté à 478.75.

Le Turc accusé de meilleures tendances à 17.82 1/2 et la Banque Ottomane progresse de 10 fr. à 509.37 et 570.62.

Le Hongrois est discuté. On a fait 89 15/16 aujourd'hui.

Le Portugais se montre mieux disposé. De 38 1/4 plus bas cours depuis mardi il passe à 42 3/4.

Les Fonds Russes se maintiennent à un niveau satisfaisant.

Le 4 0/0 cote 95.50 et les Consolidés 95.50.

Les Valeurs de Crédit sont peu mouvementées et les tendances à la lourdeur persistent.

Nous laissons : la Banque de France à 4 435; le Crédit Foncier à 1 247.50; la Banque de Paris à 775; le Comptoir National à 575; la Banque d'Escompte en réaction à 458.75; seul, le Lyonnais fait preuve de fermeté à 760 et 765.

Les Valeurs industrielles sont assez bien tenues.

Le Suez passe de 2 545 à 2 637.50.

Le Gaz est délaissé à 1 387.50.

Le Panama fait 30 fr.

Les métaux valent 45 et le Rio fait 530 et 535 fr.

Les Chemins de fer sont calmes.

Le Lyon est à 1 485.

Le Midi fait 1 305; l'Orléans 1 500 et l'Ouest 1 050 fr.

Sur le Petit Marché en Banque les parts bénéficiaires du Crédit Provincial se sont négociées cette semaine entre 11 et 12 fr. Cette Société prépare une opération financière importante, avec le concours d'un établissement de crédit très considéré.

La mise en portefeuille de ces petits titres nous semble donc de bon augure, la marge à la hausse promettant des avantages sérieux dans un délai très rapproché.

MÉZIERE.

## DURAND-RUEL

EXPERT

Tableaux Anciens et Modernes

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

16, rue Laffitte et 11, rue Le Peletier

MAISON A NEW-YORK, 315, Fifth Avenue

La Maison, qui compte des correspondants dans toutes les grandes villes de l'Europe et du Nouveau Monde, se charge d'être l'intermédiaire pour l'achat, la vente et l'échange de tous les Tableaux anciens et modernes, des Objets d'art, etc.

## T. HAYASHI

Rue de la Victoire, 65  
PARIS

OBJETS D'ART ANCIENS DU JAPON

KAKEMONOS  
LAQUES  
CÉRAMIQUES  
BRODERIES  
ARMES

ESTAMPES  
BOIS SCULPTÉS  
BRONZES  
ÉTOFFES  
ARMURES

Pièces de Monture de Sabres, etc., etc.

## SALVATORE PENNATA

Objets d'Art — Curiosités

ÉTOFFES — BRODERIES — DENTELLES — GUIPURES VÉNITIENNES

BIJOUX, VERRERIES DE VENISE, BIBELOTS

ET FAIENCES VRAIES ANCIENNES

56, Boulevard Haussmann, Paris

## E. STAL

Doreur sur bois, Encadreur du Musée national du Luxembourg

CADRES DE TOUS STYLES POUR TABLEAUX

ENCADREMENTS DE GRAVURES ET DESSINS

41, Rue de Paradis, PARIS

## ART & CRITIQUE

COLLECTION COMPLÈTE de la Revue  
*Art et Critique*, 84 numéros, années 1889  
et 1890. . . . . 50 fr.

L'ÉCHEANCE, précédée d'une étude sur le  
*Théâtre vivant*, par Jean Jullien, édition  
d'*Art et Critique*. . . . . 2 fr.

Sur papier de couleur. . . . . 20 fr.

S'adresser aux bureaux de l'Art dans les  
Deux Mondes

## S. SALOMON

17, Rue de Maubeuge, PARIS

DÉCORATION ANCIENNE

PLAFONDS — PANNEAUX

Dessus de portes

## E. SCHWEISS

CURIOSITÉS

Meubles anciens, Tapisseries, Étoffes

31 bis, Boulevard Haussmann

## L'ART MODERNE

Paraissant le Dimanche

Revue critique des Arts et de la Littérature

Comité de Rédaction :

OCTAVE MAUS — EDMOND PICARD

ÉMILE VERHAEREN

Abonnements : Belgique, un an. 10 fr.  
— Union Postale. . 13 fr.

Adresser toutes les communications à l'Administration  
générale de L'ART MODERNE, rue de  
l'Industrie, 32, Bruxelles.

## A. BLOCHE, Expert

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

OBJETS D'ART — CURIOSITÉS — AMEUBLEMENTS

TABLEAUX ET DIAMANTS

25, Rue de Châteaudun, 25

## E. FÉRAL

PEINTRE-EXPERT

GALERIE DE TABLEAUX DE MAÎTRES

54, Rue du Faubourg-Montmartre, 54

## VITRAUX ARTISTIQUES

## HENRI BABONEAU

PEINTRE VERRIER

Expert près les Tribunaux

13, rue des Abbesses, PARIS

## C. SIPRIOT

15, Rue Venture, à Marseille

OBJETS D'ART & ANTIQUITÉS

Spécialité de Tapisseries Louis XIV

GALERIE PRIVÉE

## JACQUES SELIGMANN

37, Rue des Mathurins, PARIS

Objets d'Art. + Curiosités

AMEUBLEMENTS ANCIENS

## M. KNOEDLER & Co

2, Rue Gluck

TABLEAUX ET GRAVURES

MAISON A NEW-YORK :

170, Fifth Avenue